La lettre du Birankai Europe

MUSUBI

Issue 6 Janvier 2013

Sommaire

1 À la recherche de l'état d'esprit du professeur

2 Editorial

4 Une vie d'uchideshi

6 Définition d'un dojo efficace

7 Joe Curran promu au titre de Shihan

8 Annonces

La date limite de soumission des textes pour le numéro de juillet 2013 est fixée au 1 juin 2013.

Les « jeunes loups » face au défi d'auto-remise en cause

Chiba Sensei analyse l'état d'esprit du professeur



Chiba Sensei

Comme il est difficile d'entretenir l'état d'esprit qui convient dans sa pratique. *Shoshin*, l'esprit du débutant, est animé d'une rigueur autoentretenue qui se renforce et se renouvelle sans cesse à chaque passage à un nouveau plateau. Toute inertie est ici interdite.

En règle générale, l'assimilation physique de l'Aikido dans le corps du pratiquant se produit approximativement au niveau du troisième dan, sous réserve que la pratique soit suffisante en termes d'intensité comme de qualité. Paradoxalement, c'est là que beaucoup de pratiquants traversent dans un passage à vide qu'ils ont fabriqué de toutes pièces. La pratique est alors menée dans une inertie totale, sans la moindre motivation ; au contraire, on se prélasse, satisfait d'une technique physiquement maîtrisée. L'exemple parfait de cette phase superficielle s'illustré dans un corps dénué de toute qualité intérieure.

Les problèmes qui accompagnent cette phase particulière apparaissent généralement chez les jeunes instructeurs au niveau du troisième dans – ceux longtemps considérés comme les 'jeunes loups', le fer de lance de la jeune génération représentant le futur de notre communauté d'Aikido.

Il facile de perdre tout ce que l'on possède si une remise en cause n'est pas quotidiennement effectuée et si la conviction de tout un chacun n'est pas renouvelée par la poursuite ininterrompue d'une nouvelle inspiration. L'une des raisons qui contribuent principalement à ce problème est la tendance à

suite en page 3



Photo : Milena Kremakova

Chiba Sensei et Paul Robinson (uke) stage d'été du British Birankai, Bangor, août 2008

BIRANKAI EUROPE

Directeur technique
TK Chiba Shihan 8e dan

Shihankai Birankai Européen
Norberto Chiesa 6e dan, Birankai France
Gabriel Valibouze 6e dan, Birankai France
Dee Chen 6e dan, Birankai Royaume-Uni
Tony Cassells 6e dan, Birankai Royaume-Uni
Chris Mooney 6e dan, Birankai Royaume-Uni
MIke Flynn 6e dan, Birankai Royaume-Uni
Daniel Brunner 6e dan, Birankai Suisse
Patrick Barthélémy 6e dan Birankai France
Joe Curran 6e dan, Birankai Royaume-Uni

Pays membres
Birankai Autriche
Birankai France
Birankai Allemagne
Birankai Hellénique
Birankai Israël
Birankai Pologne
Birankai Portugal
Birankai Suisse
Birankai Royaume-Uni

Le Musubi BE est publié deux fois par an en janvier et juillet. L'édition en anglais est disponible sur britishbirankai.com et l'édition en français sur birankai.eu/shiun_fr.html

Les articles personnels reflètent les opinions de leurs auteurs. Toute soumission doit respecter les contraintes de place, et doivent être envoyées à la rédactrice, à la rédactrice assistante ou au secrétaire de rédaction.

Rédactrice : Dee Chen
deechen626@gmail.com
Rédactrice assistance :
Didier Boyet dboyet@gol.com
Secrétaire de redaction : Chris Howlin winfaxlite@hotmail.com
Conseiller en graphisme :
Franco Chen

© Copyright 2013
Tous droits reserves. La reproduction est interdite sans autorisation expresse écrite.

Editorial



Photo: Franco

En juillet 2012, dans son discours d'ouverture du Deuxième Stage d'Été du Birankai Europe (BE) à Worcester, Chiba Sensei a annoncé que Birankai France avait reçu l'accréditation de la Fondation Aikikai, Aikido Hombu Dojo, après les autres membres du BE. Ce résultat consacrait les nombreuses années de travail incessant mené par Chiba Sensei pour réaliser cet objectif au niveau de toutes les branches de Birankai International.

Sensei a également saisi cette occasion pour annoncer la nomination de Joe Curran, du Birankai Britannique, au titre de Shihan. Joe Curran a rencontré Chiba Sensei au début des années 1970 et, dans son article publié en page 5, il évoque leur relation particulière et l'estime qu'il porte à Sensei.

Le Stage d'Été 2012 du BE s'est clos le 27 juillet, jour d'ouverture des Jeux Olympiques de Londres. Cette période a été un moment particulièrement animé en Grande Bretagne et le stage d'été a connu lui aussi une participation internationale avec 167 pratiquants venus d'Allemagne, d'Autriche, du Brésil, du Chili, d'Espagne, de France, de Grèce, d'Israël, d'Italie, de Pologne, de Russie, de Suisse et bien sûr de Grande-Bretagne, qui se sont pressés aux cours de Chiba Sensei et de Miyamoto Sensei du Hombu Dojo de Tokyo, tous deux assistés des Shihan et Shidoin du Birankai Europe.

Le Troisième Stage d'Été du BE se tiendra de nouveau à Worcester du 27 juillet au 2 août 2013. Les participants au stage de 2011 seront heureux d'apprendre que Horii Etsuji, 7ème dan, Shihan, de l'Aikido Kobe Sanda Dojo, a accepté d'être de nouveau notre invité.

L'été dernier, Chiba Sensei a agréé le principe de l'organisation d'une série de cours à l'intention des enseignants pendant le déroulement du stage d'été. Ces cours seront ouverts à tous les professeurs certifiés du Birankai ainsi qu'aux responsables de dojo de grade shodan et plus. Cette année, ces cours auront lieu avant le début du stage d'été, le vendredi 26 juillet et le samedi 27 juillet, et ils remplaceront les cours organisés séparément, les derniers ayant eu lieu à Edenkoben, en Allemagne.

Cette disposition permettra la participation d'un plus grand nombre de haut gradés membres du Birankai et limitera les coûts à une simple journée supplémentaire de cours intensifs et de séjour. De plus amples informations seront fournies quand le détail de l'organisation du stage d'été sera annoncé.

Le Shihankai du Birankai Britannique se joint à moi pour vous remercier de votre soutien, de votre travail et de votre loyauté et vous faire savoir que nous serons heureux de travailler de nouveau avec vous en 2013 pour le plus grand bénéfice du Birankai Europe. ☯

Dee Chen

Traduction : Didier Boyet

Les « jeunes loups » . . .

suite de la page 1

tenter trop tôt d'enseigner, avant même de savoir exactement où l'on se situe.

O-Sensei avait l'habitude de dire que "Celui ou celle qui commence à pratiquer l'Aikido un jour avant les autres pourra aussi commencer à enseigner un jour avant les autres".

Le poids de ces quelques mots est immense car ils expriment la véritable noblesse de ce que l'Aikido représente. Il ne faut toutefois pas séparer ces mêmes mots d'une autre remarque de O-Sensei : "Si mes élèves avancent de 50 pas, à moi d'avancer de 100 pas". Ou comment assurer la vitalité de l'Aikido dans sa propre noblesse.

Beaucoup de ces jeunes instructeurs qui ouvrent un dojo et commencent à enseigner sans vraiment prendre conscience de la transformation qui s'opère quand on passe de la position de simple pratiquant à celle d'enseignant vont régresser, sans même s'en rendre compte.

Le plus effrayant est que cela devient très rapidement évident, en quelques mois. Je pense que la raison en est :

1) le manque de maturité dans la connaissance profonde de l'Aikido ;
2) la régression ou la perte de l'environnement dans lequel la personne en question avait l'habitude de pratiquer ;
3) le triomphe d'un certain ego lié à la position même du professeur, sans réalisation des sacrifices néces saires pour le devenir et de ce que réserve l'avenir ; et
4) de nombreux autres facteurs comme l'âge, les blessures, les obligations familiales, les problèmes de santé et d'alimentation, etc, etc.

Quelle que soit la ou les raisons menant à la régression que connaissent de nombreux jeunes professeurs dans leur pratique, il est important d'y faire face de manière consciente, d'une part au niveau personnel pour résoudre le défi ainsi présenté, et d'autre part au niveau collectif en partageant les expériences et les difficultés vécues et rencontrées par tous les professeurs.

Quand ce problème s'est posé au niveau du Birankai Britannique, les professeurs et moi-même avons suggéré l'organisation d'une séance de sesshin permettant de créer un terrain commun sur lequel pourrait être bâtie une base collective de partage d'une expérience plus ou moins commune. Bien que chaque chose doive être expérimentée de manière individuelle et personnelle, seul un effort collectif peut permettre la création d'un environnement de type sesshin.

Loin de nous l'idée que sesshin ou zazen soit la solution à ce problème mais rien n'empêche de penser que cela puisse mener vers une transformation de la conscience au-delà de la simple maîtrise physique de l'Aikido, un art qui constitue une source inépuisable d'inspiration. ☯

TK Chiba Shihan 8e dan
Le fondateur du Birankai
San Diego

Traduction : Didier Boyet
Cet article a été publié pour la première fois dans le numéro de l'automne 2002 de Biran, le Journal de l'Aikido de Birankai Amérique du Nord.



Photo : Beata Darowska

Stage d'été en Pologne, à Wroclaw, en août 2010



Photo : Olga Esina

Stage d'été 2012 du BNA, Bronxville, NY



Photos : Milena Kremakova

Stage d'eté BB, Bangor, août 2008, Chiba Sensei avec Emily Noak (à gauche)

EVGENIY BERMAN ET LA VIE D'UCHIDESHI :
naissance, enfance, survie, mort, rédemption, identité


Evgeniy Berman

D'avril à août 2012, j'ai suivi le programme d'uchideshi dirigé par Chris Mooney Shihan à Birmingham, en Grande-Bretagne. Durant cette période, j'ai vécu dans le dojo, dont j'assurais l'entretien, étudié l'Aikido (techniques martiales à mains nues et entraînement aux armes), le Iai Batto-ho (la voie du sabre), la méditation Zen et l'art de la Calligraphie, participé à des stages en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Suisse et au Kazakhstan, et secondé le professeur entre autres tâches.

La valeur intrinsèque du sujet qui m'occupe est difficile à transcrire avec des mots. Écrire cet article s'est donc révélé assez laborieux. J'ai tenté, pendant plus d'un mois, de trouver les mots exacts qui me permettraient de m'exprimer clairement, mais je n'ai cessé de buter sur le même obstacle. J'avais d'abord entrepris d'écrire cet essai à la demande de Mooney Sensei, mais également pour tenter de conclure et de témoigner sur l'expérience vécue. J'espère aussi que ces quelques réflexions pourront être utiles à ceux ou celles qui souhaitent un jour suivre le même programme. Mes trois mois et demi de vie d'uchideshi se sont donc achevés. Une véritable vie miniature avec sa naissance, son enfance, sa jeunesse, sa maturité, sa vieillesse et sa mort. Ce fut certainement la période la plus intéressante de ma vie à ce jour. Et sans doute la plus difficile aussi, à la fois physiquement et psychologiquement. Ce type d'expérience est une étape décisive dans le parcours de tout voyageur qui s'est engagé sur cette voie. Je pense que j'ai eu beaucoup de chance. De nos jours, les dojos respectant encore la tradition comme Ei Mei Kan sont rares et, qui plus est, avoir la chance d'y vivre, de s'y entraîner quotidiennement, de voyager avec le professeur et de connaître une expérience similaire à celle vécue par les disciples d'O-Sensei dans la première moitié du siècle dernier, est exceptionnel.

L'idée du programme d'uchideshi m'était venue il y a huit ans, alors que je lisais la biographie de quelques grands maîtres d'Aikido, ayant noté que tous ou presque avait vécu, à un moment donné, un processus intense de transformation. Puis, il y a deux ans, après avoir rencontré Chris Mooney Sensei lors d'un cours donné en Israël, frappé par sa personnalité, la qualité de sa technique et son aptitude à l'enseignement de l'Aikido, je lui demandai de bien vouloir m'accepter comme élève. Bien qu'il acquiesça immédiatement, il me fallut attendre encore deux ans avant de rejoindre le dojo compte tenu de mes obligations militaires.

Photo de Evgeniy Berman



Mooney Shihan et Evgeniy Berman (uke), Almaty, Kazakhstan, août 2012

À propos des forces armées, j'aimerais ici évoquer l'une de mes plus importantes prises de conscience pendant ma période d'uchideshi, je veux parler de la différence entre le soldat et le guerrier. L'essence de la vie du soldat et de celle du guerrier peut se résumer en un mot : protection. Les deux systèmes, armée et dojo, sont très similaires : dans les deux cas il s'agit d'obéir à un ordre. Dans l'armée, la réponse est : « Oui Chef ! », dans le dojo c'est : « Oui, Sensei ! ». Réponse immédiatement suivie de l'exécution de l'ordre donné. Par contre, le but visé et la méthode suivie dans ces deux systèmes sont en complète opposition. L'objectif de l'armée est de transformer un être humain en robot, en machine insensible que la société peut librement utiliser pour détruire l'ennemi. L'objectif du dojo est de libérer cet être humain du comportement et des peurs dont il a été préprogrammé. Ici au garde-à-vous, entièrement tributaire de son esprit et, coupé de son propre corps, il se retrouve isolé du monde environnant. Là, il a les deux pieds sur terre et ne se disperse pas. Dans le dojo, il devient apte à TOUT ressentir par le corps. Il acquiert l'aptitude à s'unir à l'Univers. Dans l'armée, il apprend à obéir à des ordres et des injonctions. Dans le dojo, il apprend à développer et faire confiance à son propre sens commun. L'armée ne veut voir qu'une seule tête, alors que dans le dojo la personnalité se fait jour et s'éclaire pour la promotion de son propre potentiel.

La première période de mon entraînement pourrait tout simplement s'intituler « Désillusion ». C'est une période durant laquelle je me suis retrouvé face à la réalité et durant laquelle j'ai dû abandonner toute illusion à mon sujet et au sujet de l'Aikido. Le professeur était un miroir dans lequel toutes mes imperfections se reflétaient. Un miroir qui m'offrait une chance de rédemption. Je croyais connaître l'essentiel de l'Aikido mais les bleus, les lèvres coupées et les articulations douloureuses de la première semaine eurent tôt fait de me ramener à la réalité. Je croyais avoir maîtrisé l'art de l'ukemi, l'art de la chute, alors qu'en fait je suivais des schémas pré-imprimés dans mon esprit, agissant de manière mécanique et non organique. Après dix ans de pratique d'Aikido, la première lumière a été de découvrir ce que « écouter avec son corps » signifiait réellement. Je pensais avoir compris comment attaquer. Il s'est avéré que dans la plupart des cas, je ne voyais

suite en page 5

même pas ma cible. Je croyais connaître plus ou moins les différentes techniques de défense. En réalité, ma posture de base était instable et par conséquent, tout ce que j'avais fait jusqu'à ce point était faux. J'ai compris que l'Aikido était une pratique physique, ni métaphysique, ni mystique, mais entièrement physique et d'une grande beauté. Les choses commencent à changer quand on vit par le corps et non plus par l'esprit.

Je me souviens d'une expérience étrange au cours d'une longue séance de méditation de quatre heures. Quelque chose de tout à fait inhabituel. Mon corps s'est mis à trembler et soudainement mon esprit s'est vidé. Vidé de toute pensée. Comme si l'on venait de couper la télé que j'avais dans la tête. C'est une expérience très personnelle dont j'hésite à parler amis je crois qu'Aikido et Zazen se rejoignent. Que l'activité soit intense ou que l'inactivité soit complète, les arts martiaux, je pense, trouvent leur origine dans la méditation assise. Ils passent par trois étapes : métal, eau et air. La conquête de ces trois étapes demande des années de travail. J'ai commencé sans rien savoir de cela. Une erreur assez commune chez les aikidoka. J'étais trop lent, endormi, irréfléchi, sans énergie. Par mesure de prudence, je préférais feindre l'ignorance plutôt que de faire face au problème et confronter ma peur. Je croyais savoir ce qu'était vivre le moment présent. Mais dans le dojo où, pour survivre, le seul choix est d'affirmer sa propre présence, j'ai compris que j'étais loin de la vérité. J'étais totalement égocentrique et irresponsable. Le mauvais cheval, en quelque sorte, qui ne sait obéir à son maître qu'au prix d'un effort surhumain.

Cette découverte et la mise à jour d'autres problèmes importants me laissèrent un goût d'amertume dans la bouche. Mon corps aussi payait le prix. Je me sentais souvent totalement épuisé et seule la volonté de continuer me tenait debout. Une vieille blessure du genou fut soudainement ravivée. Cloué au lit, je ne pouvais m'empêcher de penser : « Et maintenant, que faire ? Retourner chez moi ? À quoi bon tout cela ? » Je me suis pourtant décidé à continuer jusqu'au bout, quel qu'en soit le prix. Cet épisode fut sans doute le défi le plus difficile qu'il m'ait été donné de confronter. Une fois debout et grâce à cette décision, mon corps a aussitôt commencé à guérir.



Photo de Evgeniy Berman

Nettoyage du dojo à Ei Mei Kan, mai 2012

Je ne voudrais toutefois pas faire croire que cette expérience n'a été que lutte et souffrance. Il y a eu de nombreux moments de bonheur. J'ai rencontré des gens étonnants et j'ai voyagé dans des endroits où je ne pouvais que rêver d'aller. J'ai tissé des liens d'amitié solides avec d'autres membres du dojo en partageant peines et joies. Ensemble, nous avons travaillé et souffert sur le tatami et refait le monde en buvant une bière au pub du coin. J'ai découvert que le dojo était la Mère et que nous formions tous une grande famille.

J'ai tiré grand profit à observer et à communiquer avec mon professeur dans la vie de tous les jours et pas seulement pendant l'entraînement. J'ai appris ce que voulais dire ne compter que sur soi, j'ai appris à adopter une attitude dynamique, positive et à ne jamais me poser en victime. J'ai enfin appris à ne compter que sur moi et non sur les autres. Anticiper le futur, sans doute, mais, aujourd'hui, se consacrer entièrement à la tâche en cours. Ne pas gaspiller inutilement de temps. Chris Mooney Sensei m'a montré comment vivre pleinement l'instant, comment rester éveillé et ouvert et comment mourir avec dignité une fois l'heure venue.

Cette réalité est celle dans laquelle mon corps entier s'est trouvé baigné et celle que mon professeur représentait dans chacun de ses mouvements, et il ne s'agissait pas d'une illusion abstraite.

Mon corps et mon âme renaissaient. Il me fallait désormais oublier tout ce que j'avais appris auparavant, redevenir un enfant et recommencer à zéro.

J'ai compris que l'Aikido était d'abord un art martial, éventuellement d'une grande efficacité quand on retrouve ses racines guerrières.

Je suis donc retourné au fondamental. En Aikido comme dans la pratique des armes ken et jo. Personnellement également : j'ai retrouvé le véritable héritage de ma culture russe par une étude approfondie d'un art martial japonais. Un héritage désormais présent dans mon corps et non simplement conceptualisé dans mon esprit. Tout est donc là : l'Aikido de fait pas de vous une personne différente mais révèle votre être intérieur.

Ma personnalité a radicalement changé. Je suis devenu plus concentré et plus intense. Avec l'aide de mon professeur j'ai réussi à contrôler la 'tension optimale' de mon corps. Pour ce qui concerne l'Aikido, il s'agit plutôt d'intégrer et d'approfondir les connaissances de base plutôt que d'appliquer de nouvelles techniques. L'un des grands avantages de cette forme d'entraînement était d'établir un lien réel et vivant avec le partenaire et, par ce biais avec le reste du monde environnant. Il me fallait rester alerte et conscient de tout ce qui m'entourait. En dépit de la tension psychologique ainsi

suite en page 6


Photo : Tim Sullivan

De gauche à droite : Pierre-Alexis Mouthuy, Evgeniy Berman, Mooney Shihan, Thomas Tam, Marcel Santiko, Ei Mei Kan Dojo. Fin du programme d'uchideshi, juillet 2012

Pour être efficace, un dojo se doit d'entretenir le feu de l'énergie
Les observations de Pierre-Alexis Mouthuy


Pierre-Alexis Mouthuy

Lorsque vous arrivez dans un dojo en tant que débutant, le professeur vous transmet une liste d'instructions et de règles destinées à assurer votre sécurité lors de la pratique. En plus de cela, ces règles maintiennent aussi un certain ordre, respect, propreté et bon sens sur le tapis. Tous ces éléments sont de bons indicateurs de la santé d'un dojo. Cependant, la présence de règles (quelles qu'elles soient) ne signifie pas nécessairement que le dojo est sain. Elles fournissent seulement une structure de base dans laquelle le dojo a la possibilité de se développer sainement.

«Sain» ne signifie pas «parfait, ordre absolu, sécurité totale". Une telle illusion pourrait conduire à la création de dojos qui manquent d'authenticité. «Sain» signifie plutôt «vivant, organique». Un dojo implique naturellement une certaine quantité de chaos et de danger. Dans cette perspective, les dojos en bonne santé sont des endroits où l'énergie ou le feu qui les anime est gardé bien vivant. La nature de ce feu peut varier en fonction de l'enseignant et de la tradition qu'il transmet. Mais en fin de compte, ce qui importe, c'est que les membres du dojo continuer d'alimenter ce feu à travers une pratique solide de leur art martial.

Avec un angle légèrement différent, je dirais que le bien-être d'un dojo réside aussi dans l'honnêteté et la véracité avec laquelle les membres du dojo pratiquent leur art martial. Là encore, la perfection n'existe pas. Ceci est particulièrement important lors de la prise d'ukemi, puisque tori ne peut pas appliquer sa technique (ou n'en a pas besoin) si l'attaque est vide ou préfabriquée. S'il n'y a pas de rencontre, aucune énergie n'est créée et si l'entrainement est maintenu de la sorte, ceci peut avoir une influence négative sur la santé du dojo. Chercher comment surmonter la peur est l'un des aspects clés pour apprendre à s'engager de façon honnête et vraie dans sa pratique. C'est un processus très personnel, souvent long et exigeant, mais il libère petit-à-petit le corps et l'esprit. Et pour moi, ce genre de liberté conduit à une pratique plus authentique, ce qui contribue également au maintien de la bonne santé d'un dojo. ☯

Pierre-Alexis Mouthuy 1er kyu
Ei Mei Kan, Central Aikikai
Birankai Royaume-Uni
Traduction : Pierre-Alexis Mouthuy
(Essai soumis pour l'examen de shodan, juillet 2012)

Une vie d'uchideshi
suite de la page 5

créée, j'ai découvert de nouvelles manières de percevoir le monde. J'ai commencé à voir des choses que je n'avais encore jamais vues. J'ai compris qu'il n'y avait pas de différence entre 'intérieur' et 'extérieur'. La plupart des interprétations, des images et des illusions qui affectaient ma perception disparurent.

J'ai connu une manière de vivre pleine et entière. J'ai appris à accomplir les tâches l'une après l'autre. Comment procéder simplement. Sans poser de questions. Laver la vaisselle, sortir, s'entraîner, écouter, plier le hakama. Le faire, tout simplement. Trois mois est une période très courte pour se prêter à de grands changements. Mais le professeur a semé les graines qui ensemencent désormais mon inconscient. Son influence est toujours présente malgré la séparation. Je ne sais pas quand je vais m'éveiller, mais je sais que je vais le faire.

Je suis profondément reconnaissant à mon professeur et à tous ceux et celles qui m'ont aidé dans le dojo. Leur soutien a été une force inestimable. Ils m'ont accueilli et m'ont ouvert leur cœur, ce qui m'a permis d'accomplir ce que j'espérais. Je les remercie tous et toutes du fond du cœur. Je voudrais citer en particulier Szevone Chin, mon professeur de calligraphie qui m'a fait découvrir que le Tout est Un. Rien désormais ne diffère Aikido, Iaido, Zazen, Calligraphie et la vie de tous les jours. La technique est la même, seul varie l'angle de perception. Continuer à m'entraîner est sans doute ce qu'il me reste de mieux à faire. ☯


Photo de Evgeniy Berman

Mooney Shihan et Evgeniy Berman (uke), Almaty, Kazakhstan, août 2012

Evgeniy Berman 2e kyu
Tel Aviv, A Mon Kan
Birankai Israël
Tranduit de l'anglais par Didier Boyet
4 septembre 2012

Joe Curran promu au titre de Shihan, une aventure de plus de 40 années


Joe Curran

Peu avant le stage d'été 2012 en Grande Bretagne, j'ai reçu un coup de téléphone de notre président, Davinder Bath, me signalant que Chiba Sensei souhaitait me voir ainsi que ma femme Jenny.

À mon arrivée à Worcester, on m'informa qu'en début de semaine, Chiba Sensei avait annoncé ma nomination au titre de Shihan. Ayant présenté mes respects à Chiba Sensei, il me confirma qu'en effet, il m'avait bien nommé au titre de Shihan. J'étais pour le moins stupéfait. À dire vrai, une telle nomination, certes bienvenue, était totalement inattendue.

J'avais rencontré Chiba Sensei pour la première fois au début des années 70. J'ai su immédiatement que j'avais trouvé mon maître et professeur et depuis, il s'est avéré une source d'inspiration pour moi-même aussi bien que pour tous les membres de Birankai. Je ne peux que le remercier du fond du cœur pour l'enseignement, l'attention et les conseils qu'il m'a prodigués au cours de toutes ces années.

J'ai également longuement réfléchi à ce que ce titre signifiait pour moi. Le titre de Shihan me renvoie aux centaines de personnes que j'ai rencontrées et avec qui j'ai pratiqué durant ces quarante et quelques dernières années. Chacune de ces rencontres, qu'il s'agisse d'un pratiquant plus gradé ou moins gradé, marque un jalon précieux dans mon voyage à travers l'Aikido. D'une certaine manière ce titre ne me semble pas personnellement destiné. J'ai le sentiment qu'il m'a été donné en représentation de tous ceux et toutes celles que j'ai rencontrés au cours de ma carrière d'aikidoka.


Photo : Milena Kremakova

Curran Shihan et Iona Mooney (uke), Stage d'anniversaire de Warwick Aikido, mars 2008


Photo de Joe Curran

Chiba Sensei et Curran Shihan entre deux cours au début des années 70

J'espère pouvoir continuer encore longtemps à pratiquer, au service de Chiba Sensei et tous les membres du Birankai britannique. Permettez-moi de vous souhaiter à tous et à toutes une très bonne nouvelle année, en attendant de vous retrouver, vieux camarades et nouveaux amis, en 2013. ☯

Joe Curran Shihan
6e dan
Sakumei Kan, North East Aikikai,
Birankai Royaume-Uni
Traduction : Didier Boyet

ANNONCES

PROMOTIONS 2012

COUNTRY	PROMOTION	DATE
BRITISH BIRANKAI		
Asia Thompson, Gen Pu Kan, Central Aikikai	shodan	juillet 2012
Pierre-Alexis Mouthly, Ei Mei Kan, Central Aikikai	shodan	décembre 2012
Andrzej Kmiotek, Shinmei-kan, London Aikikai	nidan	juillet 2012
Thomas Kai Yip Tam, Ei Mei Kan, Central Aikikai	nidan	juillet 2012
Eric Dadey, Ji Myo Kan, Central Aikikai	nidan	juillet 2012
Steve Branagan, Ji Myo Kan, Central Aikikai	sandan & re-certification fukushidoin	juillet 2012
Eric Beake, Shinmei-kan, London Aikikai	rokudan	juillet 2012
Davinder Bath, Shinmei-kan, London Aikikai	rokudan	juillet 2012
Ian Grubb, Mei Jyu Kan, Central Aikikai	rokudan	juillet 2012
Mark Pickering, Cocks Moors Woods, Central Aikikai	rokudan	juillet 2012
Joe Curran 6e dan, Sakumei Kan, North East Aikikai	shihan	juillet 2012
Malcolm Blackwood 4e dan, Abbey Aikido Club, North East Aikikai	shidoin	juillet 2012
Laura Anderson 2e dan, Gen Pu Kan, Central Aikikai	fukushidoin	juillet 2012
Miroslav Brejla 2e dan, Shinmei-kan Dojo, London Aikikai	fukushidoin	juillet 2012
BIRANKAI DEUTSCHLAND (GERMANY)		
Georg Stoll, Gen Ei Kan, Landau	nidan	mai 2012
BIRANKAI CH (SWITZERLAND)		
Matteo Laffranchi, Aikido Birankai Zurich	shodan	septembre 2012
Philippe Baur, Aikido Birankai Zurich	nidan	septembre 2012
Stephan Corsten, Aikido Birankai Zurich	yondan	septembre 2012
André Perretten, Ryu Seki Kai, Lausanne	godan	septembre 2012
Christophe Brunner 4e dan, Ryu Seki Kai, Lausanne	shidoin	novembre 2012
Stephan Corsten 4e dan, Aikido Birankai Zurich	shidoin	novembre 2012

Stage à Wroclaw, Pologne, avec Etsuji Horii Shihan, 19-21 octobre 2012



Photos : Sylwia Nowak

Horii Sensei avec Piotr Masztalerz (uke) (à gauche)